Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 18 (1873)
Heft: 19

Artikel: Manœuvres d'automne 1873 de la 29e division allemande
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-333439

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tions solides, sachant allier la prudence avec la vigueur et s'inspirer d'un esprit de conciliation qui n'exclut point l'attachement aux principes et à l'idéal théorique.

Retiré des affaires politiques depuis l'année dernière, Frey-Hérosée vivait à Berne dans la solitude ; mais il reprenait souvent le chemin du Palais fédéral, où il venait suivre, dans le salon des journaux, les nouvelles du pays et de l'étranger.

MANŒUVRES D'AUTOMNE 1873 DE LA 29e DIVISION ALLEMANDE.

Sur ces manœuvres, qui viennent d'avoir lieu près de notre frontière bâloise, on veut bien nous communiquer des observations d'un officier suisse, d'où nous croyons pouvoir sans indiscrétion tirer les indications suivantes :

La 29e division allemande, commandée par le lieutenant-général Woyna I, fait partie du 14e corps d'armée sous les ordres du lieut.-général von Werder, le vainqueur de Strasbourg et de Bourbaki. Le quartier-général de la 29e division est ordinairement à Fribourg, en Brisgau. Elle se compose, outre l'état-major divisionnaire, comme suit :

57e brigade, général-major v. Weller.
113e et 114e régiments (Badois).
58e brigade, général-major v. Sell.
112e régiment (Badois), 17e régiment (province Rhénane).
Brigade de cavalerie, colonel v. Solms.
21e et 14e dragons.
Artillerie : six batteries du régiment badois no 14, 4 légères et 2 fortes.

Les bataillons à 4 compagnies sont sur pied de paix, c'est-à-dire à environ 450 hommes; les régiments de cavalerie à 5 escadrons de 100 chevaux chacun, les batteries sans les caissons.

Les manœuvres ont duré du 28e août au 10 septembre. Les 31 août, 3 et 7 septembre ont été jours de repos; le reste du temps a été employé comme suit :

Trois jours par moitié de division, séparée en deux corps : 58e brigade et armes spéciales de Mulhouse à Huningue en avant et en retraite ; 57e brigade aux environs de Fribourg.

Six jours par la division, dont trois jours en deux corps manœuvrant l'un contre l'autre, et trois jours par presque toute la division réunie contre un ennemi marqué ; à la fin grande parade.

Comme spécimen des manœuvres de brigade, à peu près les mêmes aux 57e et 58e, nous citerons les ordres suivants, se rapportant à la 58e brigade :

Idée générale pour les exercices de détachements de la 58e brigade, du 29 août au 1er septembre 1873.

Une division de l'Est, jusqu'ici dans la Haute-Alsace, détachée du corps d'armée de Strasbourg, est forcée à la retraite sur le Rhin, tandis qu'une division de

l'Ouest débouche de la vallée de Thann. Belfort est occupé par des troupes de l'Ouest et Neuf-Brissach par des troupes de l'Est.

Idée spéciale.

29 août :

Détachement de l'Ouest.

La division de l'Ouest s'est dirigée avec le gros de ses forces de Thann sur Neuf-Brissach, pour cerner cette dernière place; elle a envoyé en outre un détachement sur Mulhouse pour reconnaître l'ennemi et le rejeter au-delà du Rhin. Ce détachement est arrivé à Mulhouse le 28 au soir; il y a appris que des forces ennemies se sont montrées entre Sierentz et Walbach, et il reçoit l'ordre de s'avancer contre elles, pour s'assurer si possible les passages du Mühlbach entre Ober-Steinbrunn et Dietweiler.

Chef : Major X...

Troupes : 3 bataillons du régiment n° 17, 1 bataillon-jalon (marqué par 1 compagnie), 4e et 5e escadrons 14e dragons; 3e batterie légère.

Rendez-vous : à 7 heures, à la route de Brubach au nord de Zurenwald.

Commencement de l'action : à 7 1/2 heures.

Avant-postes : Commandant des troupes : Major Z.

Bataillon fus. du rég. 17, 4e esc. 14e dragons.

Piquet des bivouacs : à 10 1/2 heures, au nord de Brubach.

Détachement de l'Est.

La division de l'Est, munie de beaucoup de train, se propose de passer sur la rive droite du Rhin à Huningue; mais elle y a trouvé le pont endommagé, de sorte que le passage ne pourra avoir lieu qu'après les reconstructions nécessaires. Pour les couvrir le chef ordonne, après avoir appris qu'il est arrivé de faibles détachements ennemis à Mulhouse, que son arrière-garde, située au nord de Kötzingen, les reconnaisse et les tienne à meilleure distance possible en occupant les hauteurs au nord de la route Altkirch-Sierentz.

Chef : Major X...

Troupes : 3 bataillons du régiment 112; 1er, 2e et 3e escadrons 14e dragons; 4e batterie légère.

Rendez-vous : à 7 1/2 heures au nord de Kötzingen, au sud du Buchwald.

Commencement de l'action : 8 heures.

Avant-postes : Commandant des troupes : Capitaine X.

2 bat. rég. 112e; 3 escadrons 14e dragons.

Piquet des bivouacs : à 10 1/2 heures, à l'ouest de Waltenheim.

N.B. Les cantonnements de Geispitzen, Waltenheim, Kötzingen, Kantsweiler se trouvent en état de guerre.

Juges de camp : Trois colonels des régiments engagés.

30 août :

Détachement de l'Ouest.

Le détachement reçoit l'ordre de s'avancer de sa position d'avant-postes d'aujourd'hui et de gagner la ligne des hauteurs entre Zäsingen et Sierentz.

Détachement de l'Est.

Comme la reconstruction du pont de Huningue n'est pas encore terminée, le chef de l'arrière-garde, sur l'avis de la supériorité des forces ennemies, doit se resserrer, tout en combattant, et se tenir si possible sur la ligne Hellfranzkirch-Bartenheim.

(Suit le personnel.)

1er septembre :

Détachement de l'Ouest.

Le chef du détachement reçoit l'ordre d'attaquer énergiquement l'ennemi, qu'on sait sûrement n'être pas en force, et de le refouler si possible de son point de passage apparent vers le nord.

Détachement de l'Est.

Après que le passage a été commencé dans la nuit, pour être terminé, suppose-t-on, avant midi, le chef de l'arrière-garde reçoit l'ordre de tenir les hauteurs de Blotzheim jusqu'à 9 1/2 heures, puis de se retirer derrière le canal.

(Suit le personnel.)

2 septembre :

Idée générale pour les manœuvres de la 29e devision.

Une armée du Nord en concentration à Strasbourg a occupé par une division (division du nord) Mulhouse et les passages du Rhin de Huningue et Neuenbourg.

Une armée du Sud s'avançant de Belfort a refoulé la division du Nord le 1er septembre et s'est emparée, par un détachement, du passage de Huningue.

Manœuvre en deux détachements, le 2 septembre. L'idée spéciale sera donnée la veille.

Détachement du Nord.

La garnison de Huningue s'est repliée le 1er septembre jusqu'à Efringen et a placé ses avant-postes du 1er au 2 septembre sur la ligne Kirchen—Fischingen.

Le commandant de la division du Nord a fait descendre le fleuve au pont de bateaux de Neuenbourg, le 1er septembre, et chargé le commandant du détachement du Nord de faire sa jonction sur la rive droite avec les troupes repliées de Huningue, de rejeter l'ennemi sur Huningue et d'y détruire ses ponts.

Rendez-vous : 8 heures du matin à l'est de Kirchen, à la route d'Eimeldingen.

Commencement des hostilités : à 8 1/2 heures.

Piquet des bivouacs : Les avant-postes des 1er et 2 septembre se tiennent prêts à 10 heures du matin, vers Efringen.

Chef : le colonel du 113e rég. no 5 Baden.

Troupes : 3 bataillons du 113e, 3 du 114e : 5 escad. 21e dragons, 1re et 2e batteries légères et 1re forte du 14e artillerie.

Avant-postes du 1er au 2 septembre : bat. fus. du 113e ; 5 escad. du 21e dragons, vers Kirchen.

Avant-postes du 2 au 3 septembre : 1 bat. du 114e, 2 escad. 21e dragons, vers Efringen.

Détachement du Sud.

Ce détachement a poussé une avant-garde, le 1er septembre, sur la rive droite du Rhin vers Huningue, dont les avant-postes sont, dans la nuit du 1er au 2, vers Haltingen.

Le commandant du détachement du Sud reçoit l'ordre de poursuivre, le 2, l'ennemi se repliant au nord.

Rendez-vous : 8 heures du matin au sud de Haltingen.

Commencement des hostilités : 8 1/2 heures.

Bivouacs : se tiennent prêts, les 1er et 2 septembre, à 10 heures, vers Haltingen.

Chef : le colonel du 17e.

Troupes : 3 bataillons du 17e et 3 du 112e ; 5 escad. du 14e dragons ; 3e et 4e batt. légères et 2e forte du 14e artillerie.

Avant-postes : du 1er au 2 septembre, 1 bat. du 112e, 2 escad. du 14e, vers Haltingen ; du 2 au 3 septembre, bat. fus. du 17e, 3 escad. du 14e, vers Eimeldingen.

Les avant-postes rentrent le 3 au soir aux quartiers.

Juges de camp : Général v. Sell ; colonel v. Solms.

Idée spéciale pour le détachement du Sud.

2 septembre :

Chef : le colonel du 17e.

Troupes : 3 bat. du 17e, 3 bat. du 112e, 5 escad. du 14e, 3e et 4e batt. légères, 2e forte.

Rendez-vous : 8 heures matin au sud de Haltingen.
Commencement : 8 1/2 heures.
Avant-postes : 1 bat. 112e, 2 escad. 14e.

Répartition des troupes.

Commandant du tout : le colonel du 17e.
Avant-garde : Commandant : lieut.-colonel X.
Troupes : 3 escad. dragons 14e, 1 bat. 112e, 3e batt. légère.
Gros : Commandant : lieut.-colonel Y.
Troupes : 1 section 14e dragons, 2 bataillons 112e, 4e batt. légère, 2e forte; bat. fus. 112e.
Seconde ligne : Commandant : major X. 2 bat. 17e.
Réserve : bat. fus. 17e; 1 3/4 escad. 14e dragons.

Disposition.

Le détachement poursuivra l'ennemi se retirant vers le nord. L'avant-garde se trouvera demain matin à 8 heures à la grande route au sud de la gare de Haltingen; elle commencera le mouvement à 8 1/2 heures par Eimeldingen, reconnaîtra par Bintzen.

Le gros se trouvera à 8 heures en position de rendez-vous à cheval sur la route de Leopoldshöhe-Haltingen, vers Mittelsfad; il suivra l'avant-garde.

La réserve se trouvera à 8 heures à 300 pas derrière le gros et suivra celui-ci.

Les avant-postes précèdent l'avant-garde à la distance convenable.

Les bagages doivent passer le pont de Huningue aussitôt après les troupes et se rassembler au sud de la gare de Haltingen, où ils attendent de nouveaux ordres.

Idée spéciale pour le 4 septembre.

Détachement du Nord.

L'ennemi ayant développé des forces supérieures dans le combat du 2 septembre, le détachement du Nord s'est replié sur les hauteurs au nord du Feuerbach, qu'il se propose de tenir.

A 8 heures du matin les troupes sont en position. Les avant-postes, à 7 heures du matin dans la position du 2 septembre au soir.

Commencement à 8 1/2 heures.

Bivouacs : pour le détachement du Nord, le 4 septembre, prêts à 10 heures du matin à Kaltenberg.

Détachement du Sud.

Après le combat du 2 septembre, l'ennemi s'est replié jusque derrière le Feuerbach. Le commandant du détachement du Sud se décide à l'y attaquer le 4 septembre.

Rendez-vous : à 8 heures du matin à Eimeldingen; les avant-postes à 7 heures du matin dans la position du 2 septembre au soir.

Commencement à 8 1/2 heures.

Bivouacs : prêts le 4 à 10 heures du matin à Efringen.

NB. Le jour de repos ne compte pas dans les manœuvres.

(Suit le personnel.)

Idée spéciale pour le 5 septembre.

Détachement du Nord.

L'ennemi s'est emparé, le 4, des hauteurs de Feuerbach; le détachement du Nord s'est replié et a bivouaqué, dans la nuit du 4 au 5, vers Tannenkirch. Comme des renforts doivent lui arriver, le 5 au matin, de Fribourg et de Schliengen, le commandant du détachement décide, en cas de nouveau mouvement en avant de l'ennemi, de résister de nouveau sur le Haselbach.

Commencement : 7 heures du matin.

Bivouacs : pour les avant-postes prêts à 10 heures du matin à Schliengen.

Détachement du Sud.

Après qu'il a réussi, le 4 septembre, à enlever les hauteurs du Feuerbach, le commandant du détachement du Sud décide de continuer à avancer, le 5, dans la direction de Schliengen.

Commencement : à 7 heures du matin.

Bivouacs : pour les avant-postes prêts à 10 heures du matin à Schliengen.

(Suit le personnel.)

Les dispositions pour les manœuvres des 6, 8 et 9 septembre ne furent données que verbalement. Toutes ces manœuvres s'exécutèrent fort bien et conformément aux ordres donnés.

Sans entrer dans l'analyse de la composition de l'armée allemande et de ses subdivisions, rappelons que sa plus forte unité en temps de paix est le *corps d'armée*, qui est commandé par un général d'infanterie ou de cavalerie. En temps de guerre on forme des *armées*, composées de plusieurs corps d'armée; chaque corps d'armée a deux divisions, levées dans un district permanent et commandées par un lieutenant-général; chaque division a deux brigades d'infanterie et une brigade de cavalerie, toutes à deux régiments; il y a en outre au corps d'armée un régiment d'artillerie, un bataillon de pionniers, un de train et les services administratifs.

Les brigades sont commandées par des généraux-majors. On fait une différence entre « artillerie de corps » (corps d'armée) et « artillerie de division ». Quelquefois cette dernière est répartie aux brigades, tandis que l'artillerie de corps reste ordinairement à la disposition du commandement de corps d'armée.

On voit que cette répartition des troupes ne correspond pas avec celle de notre armée fédérale suisse. Comme nous manquons presque complétement de cavalerie, nous avons remplacé la brigade de cavalerie allemande par une troisième brigade d'infanterie. La répartition de notre infanterie en *régiments* nous était inconnue jusqu'ici, au moins dans nos temps modernes, par la simple raison que si ce système existait dans d'autres pays, c'était surtout dans un but administratif, et que ce but est atteint par les autorités civiles, chez nous les autorités cantonales; tandis qu'au point de vue tactique le régiment ne joue plus aucun rôle. Toujours l'on manœuvre aujourd'hui par bataillon, si ce n'est par demi-bataillon ou par compagnie. C'est ce qu'ont montré particulièrement les faits de la dernière guerre.

Il paraît donc préférable qu'aussi chez nous on fasse abstraction de la notion du « régiment ».

Il est d'autant plus convenable de ne pas introduire dans notre armée l'unité régimentaire que nos levées varient sensiblement suivant les circonstances et qu'on fait alors les brigades plus ou moins fortes. Mais si les brigades se montent régulièrement à l'effectif de deux régiments, soit 6 bataillons, il ne sera pas facile de les diminuer d'effectif. Si l'on veut avoir, par exemple, 4 bataillons à la brigade, et si l'on doit les diviser encore en deux moitiés, ce sont de nouveaux états-majors à créer. On ne saurait donc au point de vue de l'écono-

mie du personnel et du matériel, recommander une organisation permanente par régiment.

Il est encore une autre question d'organisation qu'il ne serait pas désirable de voir résolue d'après le système allemand, par suite de la grande différence de conditions des deux armées. C'est le mode de composition du bataillon.

La force du bataillon est déterminée d'une part par la nécessité d'avoir un corps doté d'une certaine consistance qui lui permette parfois d'agir pour son compte, et d'autre part par la condition de pouvoir être mené par *un* chef, par des commandements à la voix. Dans ces limites on arrive à des effectifs variant entre 700 et 1000 hommes.

On peut trouver que 700 hommes, diminués par les corvées, les malades, etc., sont trop peu; mais 1000 semblent un chiffre trop haut; c'est un effectif trop lourd. Un total de 800 hommes formerait le bon moyen terme.

Et comment répartir ces 800 hommes?... Les systèmes sont aux prises. Les uns voudraient 4 compagnies, comme en Prusse; d'autres 6, comme en France sur pied de guerre, comme chez nous maintenant et depuis longtemps sur pied de paix et de guerre.

Les bataillons allemands sont tous à 4 compagnies, avec un effectif légal de 250 hommes chacune. Les capitaines de compagnie sont montés; le bataillon est commandé par un major avec un adjudant, tous deux montés. Ainsi le bataillon est un corps mobile et solide.

Chez nous les circonstances sont autres. Nous avons déjà beaucoup de peine à monter convenablement nos états-majors et nos armes spéciales, malgré notre minime effectif de cavalerie. Comment arriverions-nous à fournir de montures environ 500 capitaines de compagnies d'infanterie? Il y a les chevaux et les cavaliers à considérer. Bien entendu, il s'agit de trouver des chevaux non-seulement comme véhicules de marche, mais de bonnes et convenables montures de guerre, et de trouver aussi des cavaliers à même de faire à cheval le service d'infanterie légère sans se séparer de la troupe ni l'incommoder.

A cet égard il ne saurait guère y avoir deux opinions. Nous ne pouvons absolument pas essayer d'imiter les armées allemandes. Il faut laisser à pied nos capitaines d'infanterie, ne pas élever leur troupe à plus de 135 hommes, et garder 6 compagnies au bataillon.

En revanche, un commandant avec un aide-major monté me semblent suffisants pour conduire un bataillon, surtout depuis que les aides-majors sont délivrés de l'angoissante tâche de jalonner à l'ancien style. En théorie on peut aussi bien justifier les quatre que les six compagnies et vice-versa. Mais en pratique et vu le fait existant ainsi que les habitudes qui sont prises, on conviendra qu'il vaut bien mieux conserver les six compagnies. (*A suivre.*)